



Le Reporter

Le journal des étudiants et des étudiantes aux certificats de rédaction et de journalisme de la Faculté de l'éducation permanente de l'U. de M.

Année 3, Numéro 2

Novembre 2001

Faire carrière dans les médias

MARIE-HÉLÈNE PROULX

«Le journalisme, c'est le plus beau métier du monde... Mais si vous l'avez choisi pour la gloire, pensez-y bien! C'est un travail souvent cruel et ingrat», lance d'entrée de jeu Guy Bertrand, producteur-délégué adjoint à la chaîne sportive RDS, venu partager son expérience à l'occasion de la conférence *Faire carrière en communication*. La rencontre, qui se déroulait le 7 novembre dans le cadre de la Semaine de l'orientation et de l'emploi, a été visiblement appréciée: la salle de l'Université de Montréal était bondée d'étudiants désireux de se faire donner l'heure juste quant à leur avenir sur le marché du travail.

Guy Bertrand et la recherchiste Lorraine Boutin ont d'abord identifié les qualités essentielles à l'aspirant journaliste. Règle numéro un: être curieux. «Lisez plusieurs journaux tous les matins. Naviguez sur Internet. Soyez à l'affût des tendances en tout temps, y compris lors des réunions de famille: c'est l'endroit idéal pour prendre le pouls d'une société!», affirme Mme Boutin.

Deuxième atout: être débrouillard. Selon M. Bertrand, les chefs de pupitre débordés remarquent les candidats qui proposent des sujets et font leurs propres démarches. «Il faut sans cesse être en avant des autres, ajoute le journaliste. Déjouez votre paresse: faites le dernier coup de téléphone, la dernière recherche qui ajoutera un plus à votre article.»

Autre conseil: osez poser des questions, au risque de vous faire rabrouer par Bernard Landry... «Les politiciens sont parfois rudes avec les journalistes, dans le but d'éviter les questions qui les embêtent. Mais blindez-vous et continuez», affirme le journaliste. Il ajoute qu'il faut surmonter ses craintes, surtout celle

d'avoir l'air fou: «Les erreurs sont inévitables: ça va trop vite aujourd'hui».

En recherche, c'est une autre histoire: l'animateur d'une émission compte sur la vigilance de son équipe pour ne pas faire d'erreur. «Tout doit être vérifié deux fois. Le chercheur doit maîtriser à fond ses dossiers, et préparer un plan B si le plan A se retrouve à l'eau. C'est comme ça qu'on gagne le respect de ses pairs.»

À ces aptitudes s'ajoutent la ponctualité, l'acharnement, le don de soi, la diplomatie et l'humilité. Les deux conférenciers ont d'ailleurs insisté sur cette dernière vertu: «On se démène sans avoir toujours la reconnaissance qu'on attendait...»

Soit. Mais comment met-on les pieds dans un média? «N'hésitez pas à vous expatrier pour acquérir de l'expérience, conseille Guy Bertrand. Et soyez patients... Plusieurs journalistes débutants souhaiteraient lire le bulletin de nouvelles demain matin! La crédibilité, c'est long et difficile à gagner. Il faut d'abord travailler dans l'ombre.»

Bonne nouvelle pour ceux qui veulent devenir recherchiste à la télé, à la radio ou sur le web: il y a de l'ouverture, selon Lorraine Boutin. Mais ne vous attendez pas à dénicher un poste permanent: les recherchistes sont majoritairement contractuels. Et préparez-vous à des horaires éreintants. «On sait à quelle heure on commence, mais jamais quand on va finir. Ça prend un conjoint compréhensif, sinon ça peut devenir très problématique», souligne Guy Bertrand.

Alors? Toujours prêts?



Droit de cité



C'est la faute à ben Laden

HUGO MEUNIER

Le monde est devenu tellement fou qu'il a oublié de prendre conscience de cette folie, tellement hypnotisé par les médias qu'il avale tout ce que ces derniers lui donnent.

Agissant comme des *chamans*, les médias relatent, filtrent la guerre comme s'ils étaient le lien direct entre les hommes et Dieu (ou Allah). Par une exploitation d'images à la télévision (qui n'a pas vu au moins 50 fois le deuxième avion entrer en collision avec la deuxième tour à 9h06?) et un continuels débat journalistique, les gens sont incapables de se replier et prendre un recul sur la situation. Tout va trop vite, les *scoops* défilent; attentats-ben Laden-alliance-ben Laden-guerre-ben Laden-anthrax-ben Laden-talibans-ben Laden. Le manège médiatique étourdit, entraîne tout le monde, de gré ou de force, et contrôle même la pensée de nos moutons québécois. Conditionné à l'ignorance, notre peuple a très tôt condamné d'une même voix le milliardaire Oussama ben Laden parce que les médias nous ont enseigné qu'il représente le mal absolu tandis que George W. Bush, pauvre martyr, semble être l'incarnation du bien de l'Occident, le Luke Skywalker moderne en quelque sorte.

En tant qu'être humain, je dénonce les attentats commis le 11 septembre dernier et déplore tout ce qui en découle. Mais quelles preuves ai-je donc de tout ce cirque contre Darth ben Laden? Mais où est passé le dossier de 21 pages, présenté par Tony Blair, prouvant l'implication du milliardaire ainsi que de Al Qaida dans la tragédie de New York ? Pourquoi le public ne peut-il pas être informé de ce dossier qui est à

l'origine de la riposte américaine, coïncidant avec le début de cette guerre qui, à mon avis naïf, est d'intérêt mondial et non celui d'une poignée de dirigeants qui jouent à la guerre comme s'il s'agissait d'une partie de Risk.

Autre question sans réponse : pourquoi s'est-on attaqué aux grands symboles américains? Quels en sont les motifs? Les seuls «illuminés», qui ont osé proclamer (malheurs sur eux) que les États-Unis l'ont bien cherché, ont obtenu pour toute réponse : «Ou bien vous êtes avec nous, ou bien vous êtes contre nous.» Tout de même, je payerais cher pour avoir le bilan des victimes engendrées par notre beau pays voisin dans la dernière décennie seulement et parions que nous dépassons 5500 victimes.

Mais tout ça, on s'en fout et on le pense tout bas, *mea culpa*.

Les médias ne sont pas là pour informer et pour donner deux côtés de la médaille ou soulever des interrogations. Ils sont là pour alimenter les discussions au travail, faire du sensationnalisme avec des premières pages remplies de photos d'Afghans fêtant et brûlant des drapeaux américains, dire au bon peuple ce que leur esprit fermé peut concevoir, surtout lorsque ce même bon peuple est à 35% en accord avec une fusion avec les États-Unis (selon un récent sondage paru dans *Le Journal de Montréal*).

C'est en écoutant un des animateurs de la station radiophonique Cool FM dernièrement que j'ai eu l'idée de rédiger cet article. Ce dernier, n'ayant vraisemblablement aucune qualification pour l'information, s'est permis d'a-

boyer sur les ondes à 17 heures : « Il était temps que les Américains aillent botter les fesses à ce gros colon de ben Laden », en réaction à l'éventuelle riposte américaine. (Émission intitulée « les défis du Weekend ») Voilà ce que j'appelle de l'information constructive, voilà à quoi nous mène le lavage de cerveau imposé par nos médias. Je crois que l'on devrait connaître un sujet en profondeur avant d'en émettre la moindre opinion, spécialement lorsqu'on fait partie du monde du journalisme et de l'information. Si le Québécois moyen arrêta un peu de s'instruire à la télévision et à la radio et s'il se creusait parfois la tête au lieu d'y aller avec la conformité et la simplicité, nous cesserions peut-être d'être un sous-peuple américain pour avoir enfin une identité propre à nous. D'ici là, comme vous, je regarderai sans trop comprendre les bons Occidentaux attaquer et détruire l'étoile noire Afghane.

Le Comité de rédaction :

Maxime Demers (coordonnateur), Marlène Béliveau, Pierre Rossi, Rabia Tazouti

Infographisme : Normand Bélisle.

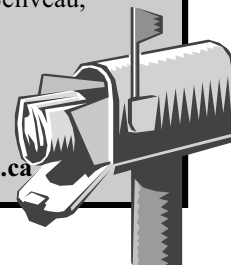
Collaborateurs : Annie Dubois-Chabert, Martine Bouliane, Hugo Meunier, Pascal

Patron, Marie-Hélène Proulx, Andrés Rojas

Corrections : Marlène Béliveau, Annie Dubois-Chabert

Écrivez-nous :

lereporter@ageefep.qc.ca



La chasse aux fantômes

ANDRÈS ROJAS

Un peu plus d'un mois après les attentats du 11 septembre, Anne McLellan, la ministre fédérale de la justice, déposait un projet de loi antiterroriste. Contribution canadienne à l'effort de guerre, question de rassurer les Américains. Devant la menace d'autres attaques terroristes, aux États-Unis comme au Canada, de telles mesures peuvent paraître justifiées, mais le projet de loi C-36 va-t-il trop loin?

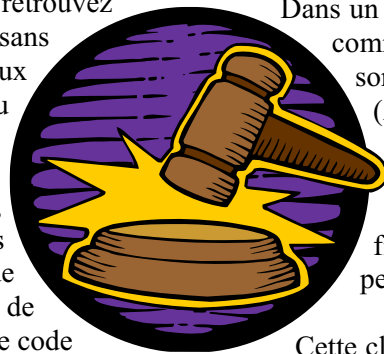
Vous prenez des cours de pilotage et vous vous appelez Moustafa ou Mohamed. La GRC vous met sous écoute électronique. Votre voisin ne vous aime pas, il appelle la police et raconte qu'il vous soupçonne d'être un terroriste. Il n'en fallait pas plus. Vous vous retrouvez en prison. Au cas où ! Scénario stalinien sans doute. Doit-on craindre des atteintes aux droits et libertés des Canadiens à cause du projet de loi C-36?

La nouvelle loi permettrait, entre autres, d'arrêter et de détenir une personne sans mandat si on a des "motifs raisonnables de soupçonner" que celle-ci est sur le point de commettre un acte terroriste. Par contre, le code criminel le permet déjà. "Un agent de la paix peut arrêter sans mandat une personne qui a commis un acte criminel ou qui, d'après ce qu'il croit pour des motifs raisonnables, a commis ou est sur le point de commettre un acte criminel", précise l'article 495. En fait, la nouvelle loi permettrait d'imposer des conditions de libération afin de contrôler les allées et venues de présumés terroristes, ce qui n'est pas possible en ce moment.

La CSN et la CSQ s'interrogent sur l'utilité d'une telle loi, jugeant que le Code criminel prévoit déjà les mesures nécessaires pour combattre le terrorisme. Les détournements d'avion et les attaques au colis piégé sont déjà punis par la loi. "C'est l'insuffisance des ressources financières et humaines qui a contribué à ce que les lois déjà en vigueur ne produisent pas leurs effets", mentionne Monique Richard, présidente de la CSQ, par voie de communiqué.

L'autre crainte des syndicats est la définition que la loi donne du terrorisme, accompagnée de peines d'emprisonnement plus lourdes. D'après Mme Richard, "si la loi est interprétée dans son sens strict, toute grève illé-

gale entreprise par notre organisation pourrait être considérée comme une activité terroriste". Les professeurs en grève: des terroristes? Et les manifestants antimondialisation? Sur son site Internet, le Ministère de la Justice assure que "déranger un service essentiel n'est pas une activité terroriste si cette perturbation a lieu lors d'une manifestation légale ou d'une grève et n'a pas comme objet de causer de graves blessures à des personnes." Après tout, la police n'a pas besoin de loi antiterroriste pour arrêter des manifestants qui commettent des infractions au code criminel.



Dans un mémoire remis au Comité de la Chambre des communes de la justice et des droits de la personne, l'Association du Barreau canadien (ABC) s'inquiète que la nouvelle loi enfreigne les droits des Canadiens. L'ABC juge inquiétante la clause de la loi selon laquelle la police pourrait mener des interrogatoires pour fin d'enquête pendant lesquels les personnes perdraient leur droit au silence.

Cette clause pourrait également avoir des conséquences sur le travail des journalistes qui se verraient dans l'obligation de révéler leurs sources. L'ABC recommande d'exclure du cadre de la loi la relation entre les journalistes et leurs sources.

C'est ce genre de mesures qui font dire à certains critiques que la loi C-36 constitue un retour à l'époque du maccartisme, lorsque les États-Unis poursuivaient les présumés communistes. Cela a surtout causé du tort à d'innocentes victimes.

N.D.L.R.

Depuis la rédaction de cet article, des amendements ont été proposés au projet de loi

Erratum

Lors du dernier numéro, des erreurs ont été décelées dans quelques textes. Nous nous excusons auprès des auteurs et des lecteurs. Par ailleurs, le nom de la journaliste du *Devoir* cité dans l'article «Nouvelle gauche ou déconfiture du PQ ?» est *Josée Boileau* et non pas *Élise Boileau* comme il a été mentionné.

Chronique Actualité



Les effets du terrorisme sur le tourisme

ANNIE DUBOIS-CHABERT

Le jour où nous avons vu deux avions percuter les tours jumelles du World Trade Center, jamais nous n'avons pensé que le tourisme en serait à ce point affecté. En effet, l'industrie touristique, dans laquelle mes collègues et moi-même travaillons, a pris une «sacrée claque» depuis.

On peut comparer les répercussions de cette tragédie à un jeu de cartes tombant les unes après les autres. Notre mode de vie a été touché sur le plan professionnel. Notre vision des choses aussi a changé. La journée du 11 septembre s'est immiscée dans notre quotidien.

Dans la semaine suivant la tragédie, le nombre de réservations, spécialement pour les États-Unis, a chuté de façon considérable. Les départements responsables des annulations étaient débordés. Sept jours après les attentats, certaines compagnies décident de fermer leurs portes, d'autres ont mis à pied des employés ou encore ont réduit les horaires de travail.

Évidemment, la sécurité à bord des avions est grandement remise en question chez les transporteurs aériens. Ils de-

vront sans aucun doute redonner un sentiment de sécurité accru à bord de leurs appareils.

En attendant, le prix des billets d'avion et des forfaits a baissé afin d'encourager les gens à voyager. Différentes promotions sont offertes par les agences de voyages. Pour les hôtels qui subissent des pertes énormes, de fortes campagnes publicitaires sont à envisager afin d'attirer à nouveau les vacanciers et la clientèle d'affaires. Selon les experts, le tourisme se remettra de cette crise d'ici deux à quatre ans.

Aujourd'hui, il est encore difficile de croire que le tourisme, secteur en plein essor, a pu tomber aussi bas. Actuellement, le gouvernement contribue à une remontée grâce à une aide financière destinée à certains grossistes, transporteurs aériens et agences de voyages.

Malgré tout, pour reconstruire l'industrie touristique, il faudra plus que de l'argent. Pour surmonter les atterrisages forcés, actes de terrorisme, ouragans et écrasements vécus dernièrement, il faudra surtout compter sur le dynamisme des professionnels du voyage.

EN BREF PAR MARLÈNE BÉLIVEAU

MANGER DES BOMBES

Le Pentagone est à la recherche d'une couleur pour identifier les paquets de nourriture lancés par les avions américains en Afghanistan. Les colis jaunes envoyés jusqu'à présent ont un défaut : ils ressemblent à des bombes. Longtemps favori, le bleu pâle a été rejeté à cause de son association avec les Nations Unies, et le drapeau israélien. À quand les emballages à motifs ?

NON AUX AVORTEMENTS SEXISTES

Au Vietnam, un projet de loi souhaite interdire aux médecins de faire connaître le sexe des enfants à naître. En effet, une menace pèse sur la vie des fœtus féminins car plusieurs couples préfèrent encore des garçons. Le pays

connaît un des taux d'avortements les plus élevés au monde. Il veut éviter la situation de la Chine, qui compte 100 millions de plus d'hommes que de femmes.

BARBIE CHEZ LE TATOUEUR

Barbie en a assez de son image de fille saine et parfaite. Encouragée par la compagnie Mattel, elle a confié son corps et sa garde-robe à des étudiants en design de Hong Kong. Résultat de cette séance de beauté ? Barbie arbore un tatouage de dragon géant dans le dos. Les parents qui préfèrent la poupée bon chic bon genre n'ont pas à s'inquiéter. Mattel ne compte pas produire massivement cette Barbie nouveau genre.

Source: Reuters

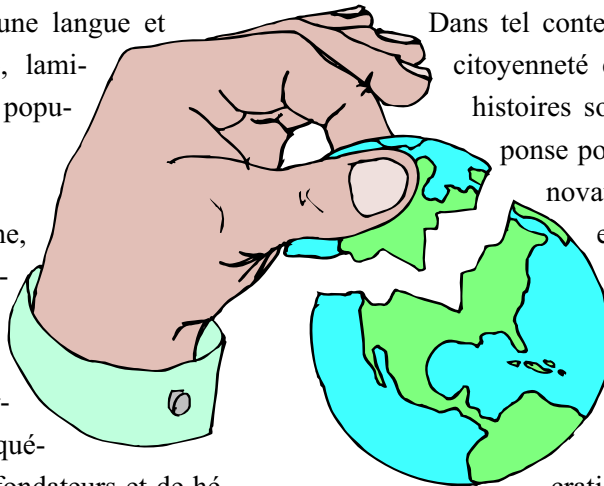
Nation: mode d'emploi

PIERRE ROSSI

La nation est une invention moderne. Thèse simple et lapidaire qu'Anne-Marie Thiesse analyse dans *La Création des identités nationales, Europe, XVIIIe-XXe siècle* (Seuil, 1999), livre qui permet à l'auteure d'explorer l'histoire de l'idée de nation telle qu'elle s'est imposée dans les vieux continents.

Instrument subversif de nouvelles élites, l'idée de nation procède d'une paire d'illusions, souligne-t-elle, notamment la fidélité à un passé imaginé et au principe de filiation de groupe. Conçue et organisée par rapport à une communauté qui n'est plus assujettie à des solidarités traditionnelles la nation se veut ancienne et intégrale. La «nation» est ainsi dotée d'une langue et d'une histoire «nationales», lami-noirs des différences entre populations et territoires.

Travail de longue haleine, œuvre d'éléments symboliques et matériels entrelacés qui exaltent «sa» nation, la construction nationale permet à chaque «nation» d'acquiescer «son» panthéon d'aïeux fondateurs et de héros populaires, «son» histoire par cœur apprise, «sa» langue maternelle, «ses» monuments, «ses» paysages fabuleux, «son» folklore, etc. Décisif fut le rôle des nouveaux médias de communication (poste, presse, édition) et des travailleurs de la parole (enseignants, gens de lettres, fonctionnaires). Or, la mise au point de «communautés imaginées», selon l'originale formule de Benedict Anderson (voire son livre *L'Imaginaire national*, La Découverte, 1996), fut surtout l'œuvre commune d'intellectuels transnationaux voués à la fois à la singularité irréductible de chaque nation et au postulat universel selon lequel l'humanité est naturellement divisée en nations.



Ce processus de fabrication fut davantage lié au combat pour la liberté et la modernité, contre l'absolutisme monarchique et l'obscurantisme clérical, car conçue comme une communion laïque, porteuse d'espoirs démocratiques, la nation s'est confondue avec l'État, cadre privilégié où mener les luttes politiques, et seul garant légitime des droits du citoyen. Nationalité et citoyenneté se sont donc confondues, pourtant elles ne sont pas identiques. En pratique, cela signifie qu'il y a un potentiel nationaliste dans tout conflit politique et l'unité nationale n'est jamais irréversible, elle est tributaire de la conjoncture politique.

Dans tel contexte comment réconcilier État et nation, citoyenneté et nationalité quand les identités et les histoires sont sans cesse des laboratoires. Une réponse possible est l'Union européenne. Un projet novateur, oui! Mais une monnaie commune et des politiques économiques communes ne constituent pas une patrie. Voilà pourquoi, aux dires d'Anne-Marie Thiesse, l'Europe sera un projet militant ou ne sera pas. C'est un projet politique tout empreint de volontés démocratiques, créateur de son propre espace politique et identitaire, régulateur et modérateur d'intérêts sectoriels et locaux, et promoteur de l'intérêt général, mais reste à savoir comment allier affirmations nationales (et locales) déjà existantes et adhésion à un grand ensemble. La réussite de l'Europe, écrit-elle, dépendra de la juxtaposition d'identités et non de leur synthèse.

Anne-Marie Thiesse nous donne une analyse et une feuille de route. Bref, c'est une riche et éloquente analyse, un livre nourri par une intime connaissance du sujet où l'auteure nous présente un regard attentif sur le passé d'un continent qui est toujours en devenir.

Entrevue avec Alain Saulnier

HUGO MEUNIER

Le Reporter a rencontré Alain Saulnier, directeur de l'information à la radio de Radio-Canada et ancien président de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ)

« Par ses émissions d'informations et d'affaires publiques, Radio-Canada est au cœur même des questions, des problèmes et des conflits qui touchent la société d'aujourd'hui » (CRTC 1974, Radio-Canada :vue d'ensemble). Est-ce que, selon vous, cette citation est toujours d'actualité?

Oui et en même temps, elle a touché une sphère plus large car le citoyen d'aujourd'hui est plus planétaire qu'avant. Toute la politique internationale et les débats sur la mondialisation ont favorisé cette ouverture sur l'extérieur. Radio-Canada a le mandat d'être témoin d'affaires internationales avec le citoyen. On constate ce point dans les sondages-maisons.

Radio-Canada considère-t-elle ses émissions d'informations comme le plus important de ses services ?

En radio, indéniablement. En télévision, il faut faire attention de ne pas se limiter qu'à ça. L'impact culturel est de plus en plus gigantesque et la télévision se veut un reflet de la culture francophone et québécoise. En plus de l'information, beaucoup d'argent est investi pour soutenir culturellement des initiateurs et collaborateurs. Radio-Canada veut donner un portrait de la culture.

Au cours des dernières années, selon les cotes d'écoute, est-ce que vous pouvez témoigner d'un désintéressement de la population pour les émissions d'affaires publiques et pour l'information ?

On ne peut pas vraiment faire une équation entre les cotes d'écoute et le désintéret pour les affaires publiques. Les chaînes spécialisées (comme le canal D) ainsi que la croissance d'Internet démontrent que l'intérêt n'a pas diminué mais bien augmenté, c'est juste qu'il y a énormément de

choix. Toutefois, lorsqu'il est question de gros débats, comme sur la souveraineté par exemple, les gens reviennent à Radio-Canada.

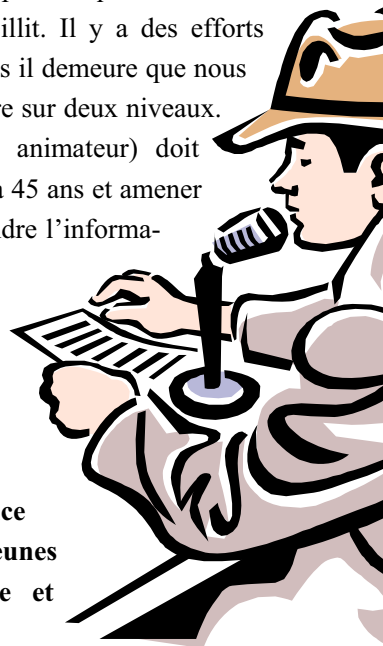
Comme vous l'avez mentionné, les jeunes sont un public difficile à intéresser pour l'information à Radio-Canada. Comment comptez-vous persuader les jeunes à s'intéresser davantage à celle-ci ?

Nous avons là un effort majeur à faire car nous nous sommes un petit peu « encroûté ». On pensait que le fidèle auditoire resterait fidèle mais il vieillit. Il y a des efforts comme *Tribu.com* ou *275-ado* mais il demeure que nous avons un effort systématique à faire sur deux niveaux. Premièrement, le journaliste (ou animateur) doit arrêter d'imaginer que l'auditoire a 45 ans et amener de nouvelles perspectives pour rendre l'information plus accessible.

En réaction à cette mode d'information-spectacle, tant à la télé (Infoman, La fin du monde) qu'à la radio (CKOI, CoolFM), pensez-vous que cette tendance expliquerait le désintéret des jeunes pour de l'information sérieuse et plus concrète ?

Non, je crois que nous n'avons tout simplement pas fait l'effort de relever le défi, de présenter les choses autrement. La faute nous appartient. Nous avons une publicité déficiente et il nous faut décidément rajeunir notre image, être moins « pépère ». Nous devons présenter de jeunes journalistes à l'antenne, maintenant que le temps difficile des compressions budgétaires est un peu passé. Nous devons offrir un discours plus dépoussiéré.

Pensez-vous que les attentes et les exigences sont plus grandes envers Radio-Canada que pour les autres réseaux d'informations ?



C'est évident. Radio-Canada est une société publique, il est donc normal que les gens veillent, en quelque sorte, à ce que leur argent soit bien investi. De plus, à cause de notre réputation, les gens sont plus exigeants. Les gens écoutent surtout Radio-Canada lors des grandes questions. De plus, ces exigences et attentes ont fait en sorte que Radio-Canada est devenu dynamique, bien rodé, avec de jeunes cadres qui font bouger les choses.

Dans la course aux cotes d'écoute, est-ce que Radio-Canada l'emporte au point de vue des téléjournaux ?

Non, TVA l'emporte et, de plus en plus, TQS fait sa place et prend une bonne partie des cotes d'écoute de TVA.

Parce qu'ils sont plus scolarisés, sélectifs et avertis dans leurs choix, les auditeurs de Radio-Canada « zappent » davantage en plus d'être souvent abonnés aux canaux spécialisés les empêchant de se limiter à une seule chaîne.

Pensez-vous que le sensationnalisme est obligatoire pour poursuivre la course aux cotes d'écoute ?

Il y a moyen de faire de l'information rigoureuse sans verser dans le sensationnalisme. Il ne faut pas négliger la force de l'image, il faut simplement éviter de sombrer dans le plagiat. Cela ne veut pas dire être ennuyant.

Il est possible de créer des émissions, rigoureuses, intelligentes mais modernes dans leur approche. *La Vie la Vie* et *Un gars, une fille* sont de bons exemples de concepts qui nous distinguent.

Nonobstant le tragique des événements, est-ce que Radio-Canada a eu un regain de popularité depuis les attentats du 11 septembre ?

Je fais le pari que oui et RDI aussi, sans aucun doute. On ne peut en douter suite à l'envergure des derniers événements, mais on peut remarquer cette augmentation lors de

gros événements à Radio-Canada. Par exemple, le verglas a donné lieu à une augmentation phénoménale et a amené la création de trois nouvelles fréquences radios afin de répondre aux exigences du moment.

Depuis ces mêmes événements, on entend de plus en plus parler de RDI, est-ce que cette dernière ferait compétition à Radio-Canada ?

Oui, d'une certaine manière. Mais c'est parfait comme ça, nous encourageons la complémentarité des différentes chaînes de Radio-Canada au maximum.

Avec tout le cirque médiatique en circulation aujourd'hui, croyez-vous qu'il est difficile de bien s'informer ?

Oui, c'est plus difficile de s'informer aujourd'hui. Les gens auraient besoin d'un guide-accompagnateur, quelqu'un capable de décortiquer l'information. On ne peut pas tout lire ou tout voir, donc le rôle des journalistes est d'offrir des émissions qui font des résumés, des analyses, afin de voir en profondeur toutes les informations qui nous entourent.

En terminant, en tant que directeur de l'information, comment envisagez-vous l'avenir de Radio-Canada ?

Difficile de répondre car il y a tellement d'inconnu. Je pensais que les années de vaches maigres étaient passées, mais la situation internationale actuelle a pour effet de donner plus de fonds à la cause militaire qu'à Radio-Canada. Donc, je suis inquiet. L'effet pervers de la crise nous donnera peut-être moins de ressources. D'un point de vue positif, Radio-Canada doit continuer d'attirer des gens qui croient à ce que l'on offre, qui ont des opinions divergentes, qui prônent la libre-circulation des informations, bref, qui aiment plus la télévision que le divertissement. En opposition aux stations privées, constituées d'une forme de pensée unique, la richesse d'une société publique est de croire en une société de gens qui pensent à plusieurs idées et en discutent.

Chronique Média

Mourir en devoir ?

MARTINE BOULIANE

Le 11 novembre dernier, trois journalistes européens ont été tués par des présumés talibans en Afghanistan. Ils deviennent ainsi les premiers journalistes à avoir péri depuis le 7 octobre, date où l'alliance américaine a commencé son offensive.

Les trois journalistes, Johanne Sutton de Radio-France International (RFI), Pierre Billaud de la radio RTL et Volker Handloik, pigiste pour le magazine Stern, sont décédés dans une embuscade. En effet, ils étaient à bord d'un char d'assaut de l'Alliance du Nord qui se rendait dans la ville de Taloqan, où les journalistes devaient se rendre pour constater la mise en déroute des talibans. Le groupe s'est toutefois fait intercepter par ces derniers. Les troupes de l'Alliance du Nord ont réussi à échapper aux tirs et aux obus, tout comme le journaliste de la Gazette Levon Sevunts qui a survécu à l'attaque. Selon un autre témoin, le journaliste australien Paul McGeough, deux des trois victimes auraient reçu une balle dans la tête.

Cette histoire n'est pas sans alarmer le secrétaire général de l'organisation Reporters sans frontières (RSF) Robert Ménard. «S'il existe des preuves que les journalistes ont été achevés par les talibans, il s'agit d'un précédent d'une extrême gravité. Une telle sauvagerie laisse malheureusement présager de nouvelles victimes dans les rangs de la presse» confiait-il au Soleil.

À l'heure actuelle, la région du Pakistan et de l'Afghanistan compte environ deux mille journalistes sur son territoire. Robert Ménard considère que l'un des dangers pour les reporters de guerre est de se trouver face à des gens qui n'ont aucun scrupule pour tuer des étrangers. «Les talibans sont des voyous et nous savons de quoi ils sont capables et de l'autre côté, les gens de l'Alliance du Nord sont tout aussi dangereux

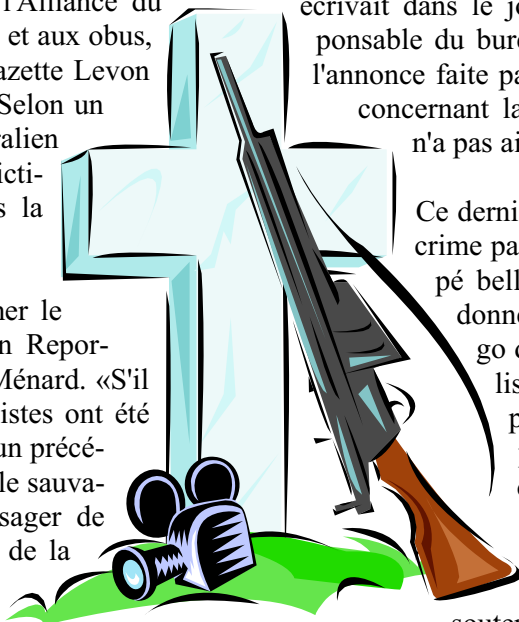
pour la liberté de presse».

Sur une note plus joyeuse, le journaliste de Paris Match, Michel Peyrard, a été relâché après 26 jours de captivité. Le 3 novembre, les talibans l'ont libéré, gardant toutefois en captivité les deux guides pakistanais qui l'accompagnaient.

On se rappelle que le journaliste avait pénétré en Afghanistan en se déguisant en femme. En s'habillant de la burqa (le voile que les femmes doivent porter sous le régime taliban), cela n'a pas joué en sa faveur. «Déguisé en femme afghane sous une burqa, il s'était rendu coupable d'une insulte majeure aux traditions», écrivait dans le journal Voir François Bugingo, responsable du bureau Canada de RSF. Il ajoutait que l'annonce faite par le ministre français de la Défense concernant la présence d'espions dans la région n'a pas aidé la cause de Michel Peyrard.

Ce dernier, qui a été accusé d'espionnage, un crime passible de la peine capitale, l'a échappé belle. Lors d'une conférence de presse donnée au début octobre, François Bugingo disait craindre le pire pour le journaliste français, croyant que les talibans pourraient l'utiliser comme "modèle" pour dissuader des journalistes occidentaux de pénétrer en Afghanistan.

L'organisation Reporters sans frontières se donne pour mission de soutenir la liberté de presse et les droits des journalistes même si, dans le cas les plus extrêmes comme celui du journaliste de *Paris Match* ils prennent de grands risques. Pour Michel Peyrard, les journalistes doivent être imaginatifs: "Depuis 10 ans, nous avons beaucoup de difficultés à couvrir les conflits à cause du contrôle de l'information. Il faut improviser" racontait-il au Soleil.



LE VIN, ÇA SE DÉGUSTE

PASCAL PATRON



L'histoire du vin est inséparable de l'histoire de l'humanité. Cette boisson alcoolisée provenant de la fermentation du raisin accompagne l'homme depuis des millénaires. Le vin reflète une culture et une société.

C'est au Moyen-Orient que l'on en retrouve les traces les plus anciennes. Au cours des empires et suite aux invasions, la vigne s'est répandue vers l'Ouest. Cependant, il faudra attendre le Moyen Âge pour que les techniques de viticulture et de vinification se développent, grâce aux ordres religieux. La crise du phylloxéra au XIXe siècle détruisit la presque totalité des vignes en Europe. La reconstitution des vignobles s'est effectuée grâce à des portes greffes américains. On distingue donc dans les vignobles une grande variété de cépages distincts qui confère aux vins des caractéristiques différentes.

Comme l'a dit un auteur anonyme : *"Pour apprécier pleinement le vin, cherchons à ne pas boire (trop) pour oublier, mais au contraire à boire bon pour se souvenir."*

Si l'on se fie à cette maxime, le vin doit se déguster. Pour y parvenir, nous devons faire appel à tous nos sens. L'ouïe est le sens le moins sollicité, si ce n'est pour entendre sauter le bouchon ou pétiller le gaz carbonique contenu dans les vins effervescents. La vue permet d'évaluer la limpidité et la couleur du vin. Elle nous donne aussi des indications sur son évolution et son âge. L'odorat, le sens le plus sollicité, nous renseigne sur la nature et la persistance des arômes. En donnant un mouvement circulaire au vin dans le verre, on augmente l'expression des odeurs. Le goût, une fois le vin en bouche, nous apporte des indications sur l'équilibre ou la prédominance des saveurs et sur leur persistance. Les sensations tactiles au niveau de la bouche nous renseignent sur l'astringence du vin. Cela s'exprime par une sensation de sécheresse et de rugosité. L'ensemble des stimulations perçues permet au dégustateur de déterminer les caractéristiques du vin,

sa composition et éventuellement sa provenance.

Même si l'Italie et la France sont les principaux pays producteurs de vin, on assiste depuis quelques années à l'émergence des vins des pays du nouveau monde.

Comme toutes les occasions de faire la fête sont bonnes, n'oubliez pas que depuis le 15 novembre, les vins nouveaux sont arrivés. Ce sont des vins légers et fruités à boire en toutes occasions.

LES AUBAINES DÉGUSTÉES

Chenin Blanc Paarl Heights 2000 (10,60 \$ +586198)

Ce vin blanc d'Afrique du Sud issu du seul cépage Chenin Blanc est un vin sec, vif, de couleur jaune pâle. Les arômes de fruits exotiques qu'il développe en premier nez se retrouvent en bouche. Ce vin d'une belle acidité possède un équilibre et une longueur remarquables. Servi frais, ce vin à déguster jeune s'harmonisera très bien avec vos poissons mais sera aussi, cet hiver, un agréable compagnon de vos fondues au fromage.

Penascal Vino de la tierra de castilla y León 1999 (10,80 \$ +343434)

Ce vin rouge espagnol issu majoritairement du cépage Tempranillo est d'une belle couleur rubis avec des reflets violacés. Son nez marie des arômes de fruits rouges, la cerise, et de vanille. En bouche, ce vin d'un bel équilibre, possède une belle structure tannique sans agressivité. Il accompagnera très bien toutes les viandes et les plats assaisonnés.

Château Pontet-Laroche 1999 Premières Côtes de Bordeaux (13,40 \$ +475855)

Ce bordeaux rouge, composé de Merlot et des Cabernets est d'un rouge intense. Au nez, les fruits rouges s'allient aux épices. Tannique à souhait, ce vin velouté d'une belle longueur en fin de bouche est bien équilibré. Parfait avec les viandes rouges et les fromages au lait cru.

Rubrique Internet

PIERRE ROSSI

LA RELIGION ET LE HTTP://

Combien d'épîtres y a-t-il? Qu'est-ce que le décalogue? La djihad, on la connaît, n'est-ce pas? Et le zakat? Et le Ramadan? Qui est-ce que le Bahá'u'lláh? Un chef taliban? Ahura Mazda, est-ce un nouveau modèle d'auto japonaise? Et l'Avesta? Le mot karma appartient à notre lexique «- Aujourd'hui, j'ai un mauvais karma »-, mais connaît-on le mot Ganesha? Et la Mishna et la Gemara sont-ils des lieux, des livres ou des recettes?

Les bonnes réponses se trouvent dans RELIGARE, une bibliothèque virtuelle qui, depuis mars 2000, offre un accès direct aux textes sacrés, fondateurs des principales religions. Créée par un Français, Éric Louvet, cette bibliothèque est une riche minière où, le doigt sur la souris, on creuse l'information et se renseigne sur sept religions. Saviez-vous qu'à elles seules, ces religions comportent 88 livres saints et 55000 versets sacrés?

À côté de ceux-ci, on trouve également de nombreux liens vers d'autres sites pour chaque religion et des liens aux moteurs de recherche des répertoires Yahoo, MSN et Nomade.

<http://www.religare.org/>

GOVERNMENTS ON THE WWW

Une base de données qui, depuis 1995, offre des informations sur les institutions gouvernementales de 220 pays classés par continent et par fonction. On a ainsi accès aux sites de parlements, de ministères, de tribunaux, d'ambassades, de banques centrales, de partis politiques, etc. Par exemple, on trouve 275 liens des institutions gouvernementales canadiennes (fédérales et provinciales). La mise à

jour est fréquente.

<http://www.gksoft.com/govt/> (en anglais et en allemand)

LIENS UTILES

Répertoire fort intéressant avec des liens de nombreux sites voués à l'aide humanitaire et à la défense des droits humains. Mais ce n'est pas tout ! Si les affaires internationales vous intéressent, vous pouvez cliquer sur d'EmbassyWeb (multilingue) ou sur le CIA World FactBook; consulter le site des Constitutions des pays du monde et celui des dirigeants du monde; celui de la Faculté de Droit de l'Université à Namur (Belgique) avec son centre de recherche universitaire sur les droits fondamentaux et le lien social et celui de diploweb, forum de Géopolitique de l'Eurasie. Et la liste s'allonge.

www.liensutiles.org/genint.htm (en français)

TOUT SUR LES ÉLECTIONS

Voici une base de données qui définit tout ce que vous vouliez savoir sur les élections mais n'osiez pas demander. C'est tout et partout : calendriers, instituts électoraux, parlements, les plus récents résultats et les ressources disponibles sur le Web. Une fois par mois, il est possible de recevoir la mise à jour des résultats électoraux partout dans le monde.

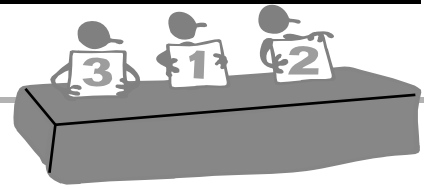
<http://www.electionworld.org/>

Pour vous joindre au comité de rédaction, écrivez-nous.

lereporter@ageefep.qc.ca

Prochaine tombée : **10 janvier 2002**

Chronique Gérant d'estrades



Les grandes visions du sport

HUGO MEUNIER

Lors de ma dernière chronique sportive, je me suis aperçu de la complexité de la tâche. Comment passer en revue les événements marquants dans le monde du sport, sans que les nouvelles soient démodées lors de leur parution presque un mois après la rédaction?

Étant donné mon statut d'étudiant universitaire, j'ai imaginé un concept assez innovateur qui consiste à me concentrer très fort et à prévoir le futur. Dans un élan de zèle, j'ai donc inventé le Jojo-Journalisme. D'abord, pour me mettre dans l'ambiance, j'allume quelques chandelles. Ensuite, je m'assieds en indien après avoir sacrifié un quelconque animal, au rythme d'une musique mystique voire paranormale (les Sweet People par exemple). Pour compléter le rituel, je lis quelques passages de *Harry Potter* à l'envers et enfin, je laisse ma bouche révéler ces prophéties sportives infaillibles.

PROPHÉTIES INFAILLIBLES

À la suite d'une fin de saison désastreuse de sept cuisantes défaites consécutives, l'entraîneur et directeur général des Alouettes, Jim Popp, sera en beau fusil. Les sept mois de vacances des Alouettes seront donc très pénibles. L'entraîneur leur fera faire des push-ups dans la boue et coupera l'eau chaude dans les douches. L'entraîneur-dictateur menacera également les joueurs de renommer l'équipe, les Mouettes de Montréal, et de n'avoir le droit que de se nourrir de McDonald. Les joueurs des Alouettes seront tellement terrifiés par de telles menaces qu'ils ne penseront même pas vouloir être échangés aux États-Unis (normal pour une ligue canadienne). La saison prochaine promet donc beaucoup de changements.

«L'Université de Montréal aura son équipe de football» ainsi titrait le Forum du 5 novembre dernier. Quelques millions bien investis et nous voilà préparés pour affronter les formations universitaires de Bishop, McGill, Concordia et Laval. Comptant sur Jacques Dussault, un entraîneur expérimenté, jadis avec les Alouettes, l'Université de Montréal tentera donc de s'imposer dans ce sport de plus en plus populaire chez nous. Il faut égale-

ment souligner, pour la remarquable saison qu'ils viennent de terminer, les succès du Rouge et Or de l'Université Laval en remportant la coupe Dunsmore.

Le 5 décembre au Centre Molson, les Canadiens l'emporteront sur les Devils du New Jersey par la marque de 7-2. Savage complètera un tour du chapeau, ce qui fera de lui le meilleur marqueur du Canadien avec... 21 points.

Encore peu familier avec le «nightlife» de Montréal, Oleg Petrov aura l'intention d'explorer une des nombreuses boîtes de nuit de la métropole, le 15 décembre prochain. Peu initié à l'actualité québécoise, Petrov apprendra rapidement qu'il peut être fort dangereux de s'objecter à ce que quelqu'un passe devant les gens dans les files d'attente, à l'entrée des bars. Surtout si ce dernier porte un écusson de l'équipe sur son blouson. Petrov soignera une commotion cérébrale et plusieurs ecchymoses et ratera les trois parties suivantes.

Jouissant d'une notoriété de plus en plus importante, José Théodore blanchira les Blackhawks de Chicago le 3 décembre prochain, devant une foule en délire. Cette popularité soudaine fait du gardien le nouveau chouchou des Québécois, ce qui effraie la copine de celui-ci, qui craint que son amoureux ne la quitte pour... sa sœur Véronique Cloutier.

Tiger Wood continuera de tout gagner et remportera probablement pour la troisième fois la Coupe du monde qui se disputera au Japon. Son coéquipier sera nul autre que David Duval.

Voilà, c'est la fin de ma transe sportive et j'espère que le taux de vérité ne sera pas trop loin de la réalité. Je serai donc de retour le mois prochain avec une information tout aussi rigoureuse concernant le fabuleux monde du sport. Alors amateurs de sports, salut !



Laissez-moi écrire

RBO : Toujours aussi bon !

MAXIME DEMERS



On se souvient tous des recettes bien relevées (dont le célèbre *crastillon*) du Chef Groleau, des crises hypochondriaques de Monsieur Caron et des élans victorieux des délinquants de St-Jean de Bosco à Génie en Herbe. Tout jeune québécois né avant 1980 et n'ayant pas subi un régime anti-télé pendant son enfance ou son adolescence a inclus à son vocabulaire la formule *Bonjour la Police* et le *dou dou dou dou douuuu* de Stromgol, l'extra-terrestre en provenance d'une planète lointaine du nom d'Alma. Pas de doute, RBO a bel et bien cristallisé l'humour au Québec. Les groupes humoristiques de l'heure –les Crampe en Masse, Grandes Gueules et autres– s'en sont directement inspirés et la sortie récente d'une compilation soulignant le 20^{ième} anniversaire du groupe nous permet de croire que les plus jeunes subiront eux-aussi l'influence de l'humour décapant et incongru de RBO.

Comme la plupart de ses héritiers, RBO a d'abord trouvé écho à leurs niaiseries sur les ondes radiophoniques, d'abord sous la tutelle de la station communautaire CIBL, puis sous celles du géant CKOI. Choquants, irrévérencieux, peu subtils mais toujours pertinents, Yves P. Pelletier, Guy A. Lepage, Richard Z. Sirois, André Ducharme, Bruno Landry et Chantal Franke attirent l'oreille, sans plus. Ce n'est qu'en 1986, alors que les cinq jeunes baveux s'installent sur le toit fictif de la jeune chaîne Télévision Quatre Saisons, que la RBOmania s'empare du Québec.

De cette époque bouillonnante d'idées et de flashes (à al-

ler jusqu'au transfert à TVA en 1989) sont nés des classiques tels que Snappe pis bourdonne, les Deux de Pi-que, la chanson de la drogue de Ringo Rinfret et les péripéties de la famille Slomeau. L'engouement est contagieux, la demande se fait énorme et RBO est partout : à la télé, à la radio, sur disque (le groupe a pondu non moins de 6 albums de 1986 à 1994) ainsi que sur scène.

1994, c'est la fin. Panne d'inspiration, chicanes de groupe (Richard Z. Sirois avait déjà quitté le navire quelques années plus tôt), le classique quoi... Pour plusieurs, ça aurait dû en rester là. Guy aurait dû continuer à se concentrer sur l'écriture d'*Un Gars*, *Une Fille* et Yves à faire ses singeries ici et là. Seulement, voilà: septembre 2001, sept ans après la rupture, les cinq quarantennaires se réunissent l'espace d'une gigantesque campagne de promotion entourant le lancement d'une gigantesque compilation qui inclut quatre DVD, deux disques compacts (*The Sketches* et *The Tounes*), deux cassettes VHS. Un formidable coup de marketing qui, selon certaines mauvaises langues, pue l'opportunisme (« On a beurré épais, accuse Franco Nuovo dans *Le Journal de Montréal* du 3 novembre). Ben quoi! Les Beatles font paraître une compilation différente pratiquement chaque année depuis sa dissolution en 1969. Est-ce qu'on va blâmer Jerry Seinfeld lorsqu'il lancera un coffret réunissant les meilleurs épisodes de sa géniale émission?



Important

Le comité de rédaction se réserve le droit de refuser tout article qu'il jugera tendancieux, litigieux ou au contenu inexact. Le comité de rédaction se réserve également le droit de corriger tout texte qui lui sera soumis.